

Quelques arpents de neige
Wigwam

Raymond Bertin

Number 120 (3), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertin, R. (2006). Review of [Quelques arpents de neige : *Wigwam*]. *Jeu*, (120), 34–35.

Quelques arpents de neige

L'univers enveloppant dans lequel ce spectacle, destiné aux enfants de 4 à 9 ans, plonge son public n'a d'égal que l'attention, captée et maintenue jusqu'à la fin, de cet auditoire réputé difficile. Une œuvre récompensée¹, créée en décembre 2004 au Théâtre des Gros Beccs, à Québec, qui apparaît comme une réussite sur tous les plans. L'auteur et metteur en scène, Jean-Frédéric Messier, qui en signe aussi la musique, y est évidemment pour beaucoup, mais a su rassembler une équipe de concepteurs solide. Fasciné par les mythologies autochtones, il a souhaité rendre hommage à ces mythes et légendes dont nous sommes les héritiers sans toujours en avoir conscience. En particulier les rites de passage qui, chez les Amérindiens, s'entourent de mystère, de magie, et se résolvent par d'édifiants enseignements. Ne se limitant pas à une seule nation, l'auteur a puisé aux mythes des autochtones des trois Amériques, qu'ils soient inuits, hopis ou iroquois.

La pièce raconte le voyage de Nanabush aux confins du « pays de la neige partout » : la petite fille, pressée de grandir, insiste pour suivre son grand frère Kino et sa grande sœur Tya, pour la première fois, à la chasse au caribou. Après avoir hésité, ceux-ci acceptent de l'emmener, mais elle devra garder le wigwam, la tente qui leur servira de campement, sans y laisser entrer personne, pendant qu'ils iront chasser. En se retrouvant seule dans la toundra, Nanabush, qui se croyait prête à affronter la vie des grands, voit renaître ses peurs et ses questionnements d'enfant. Voilà qu'un ours rôde autour du wigwam, puis un carcajou ose entrer dans la tente ; il porte un sac à mystères dont il tirera pour elle des êtres fabuleux : les frères ennemis qui déclenchent les tempêtes, la femme aux cheveux d'or qui fait siffler le vent, l'Oiseau-Tonnerre à l'origine des orages...

Grâce à la scénographie dépouillée, toute en tissus tendus illustrant un paysage de neige qui se transforme par la suite en tente, univers clos où jouent les effets de lumière raffinés (signés Yan Lee Chan) et les ombres vivantes (créées par Marcelle Hudon), l'ambiance du cocon est rapidement atteinte. Le jeu fin, naturel et direct de Valérie Descheneaux, en Nanabush, suscite spontanément l'adhésion du public. Dave Jenniss, dans le rôle ambigu du carcajou, nommé Narnouk, est à la fois inquiétant et attachant – à la fin, au retour du frère et de la sœur, on ne peut que se demander si ce n'est pas Kino qui a emprunté l'apparence de la bête pour jouer un tour à Nanabush...

1. Le spectacle a reçu le Prix de la critique en théâtre jeunes publics de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT), ainsi que le Masque des Enfants terribles (attribué à l'issue d'un vote mené auprès de 23 571 jeunes amateurs de théâtre) et le Masque de la Révélation pour la scénographie Erica Schmitz, décernés par l'Académie québécoise du théâtre (AQT) en 2005.

Wigwam

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET MUSIQUE DE JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER. ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : HÉLÈNE BLANCHARD ; SCÉNOGRAPHIE : ERICA SCHMITZ ; ÉCLAIRAGES : YAN LEE CHAN ; JEUX D'OMBRES : MARCELLE HUDON ; VOIX CHANTÉE : KATHIA ROCK. AVEC VALÉRIE DESCHENEAUX, DAVE JENNISS ET ÉDITH PAQUET. PRODUCTION DU THÉÂTRE DES CONFETTIS, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 24 NOVEMBRE 2005 AU 5 JANVIER 2006.



Wigwam, écrit et mis en scène par Jean-Frédéric Messier (Théâtre des Confettis, 2005). Sur la photo : Dave Jenniss (le Carcajou) et Valérie Descheneaux (Nanabush). Photo : Louise Leblanc.

Poésie et magie des contes anciens, liens de l'homme avec la nature, apprentissage permettant de mater ses peurs et d'accéder à un niveau de conscience supérieur, passage de la petite enfance à l'âge des plus grands... si l'on ajoute à cela un climat de neige et de vent qui nous est familier, *Wigwam* avait de quoi envoûter les enfants spectateurs, qui ne s'y sont pas trompés. **■**